

Les mauvais théâtres ont un effet plus désastreux encore que les mauvaises lectures. Ici le poison entre et s'infiltré par tous les sens. C'est la vue qui est fascinée par le prestige des décorations, l'immodestie des parures et des costumes ; c'est l'oreille qui est frappée par des chants passionnés et les charmes de la musique ; c'est l'intelligence qui se repait d'idées malsaines, de doctrines fausses et perverses ; c'est le cœur qui se nourrit d'amours illicites, d'adultères, de plaisirs défendus. « Nos spectacles, nous ont appris à ne plus rougir de nos passions et ils ont étouffé en nous les remords de la conscience. » disait d'Aguesseau. J. J. Rousseau, qui selon Lacordaire ont le privilège d'avoir des mouvements sincères, a écrit de son côté : « On frissonne à la seule idée des horreurs dont on pare la scène française : je le soutiens et j'en atteste l'effroi des lecteurs, les massacres des gladiateurs n'étaient pas si barbares. On y voyait couler du sang, il est vrai, mais on ne souillait pas son imagination de crimes qui font frémir. »

A celui qui nous demanderait, s'il doit aller lui-même au spectacle ou s'il doit donner cette liberté à ses enfants, nous lui répondrons en lui rappelant le conseil donné par Chateaubriand au jeune Ozanam. « Je vous conjure de ne jamais aller au spectacle : vous n'y gagneriez rien et vous y perdriez beaucoup. »

* * *

L'indifférence pratique en matière de religion est aussi une des causes du mal actuel. Grâce au Ciel, notre population n'est pas encore impie, athée ; elle croit en l'existence de Dieu, de Notre-Seigneur ; elle admet l'autorité de l'Eglise enseignante et son pouvoir de conduire les âmes dans les voies du salut. Pour plusieurs cependant, cette foi n'est pas une foi vivante, d'action. On comprend en théorie qu'il faut être bon chrétien pour se sauver, mais on ne se préoccupe pas assez de l'être. C'est ainsi que beaucoup manquent au précepte de l'assistance à la messe sans raison légitime, n'aiment plus à entendre de sermons ou d'instructions religieuses, enfreignent sans scrupule la loi de l'abstinence et du jeûne, critiquent l'opportunité de faire l'aumône, etc.

Le moindre résultat de cet affaiblissement de l'esprit de foi est une insouciance désastreuse, une nonchalance inconcevable à l'égard de tout ce qui est bien.